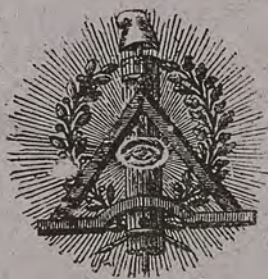
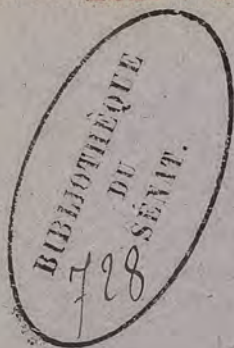


THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

08



THEATRE

REVOLUTIONNAIRE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

I

D I A L O G U E

E N T R E

D I O G È N E L E C I N I Q U E ,

E T

D E S P L' É N E R G U M È N E .

*Accipe nunc Danaum , insidias & crimine
abuno Disce omnes.*

ENEID. Lib 2, vers 65.

D E S P

J'AI appris que vous aviez eu l'audace de donner des avis pernicieux à la Canaille française, que vous aviez voulu mettre de pair les défenseurs de la Patrie, ceux qui ont mille fois versé leur sang pour elle, avec des vils Artisans & de grossiers Cultivateurs; que vous aviez même osé demander l'anéantissement des Magistrats: croyez-vous que la France oubliera les

A

obligations qu'elle a aux Parlemens, & sur-tout à celui de Paris ? croyez-vous qu'elle ne se rappellera pas que si elle peut aujourd'hui porter sa foible voix jusqu'aux pieds du Trône, elle ne le doit qu'aux Magistrats, qui depuis long-temps ne cessent de demander, presser, solliciter les Etats-Généraux ? croyez-vous encore qu'elle ne se rappellera pas de mon généreux dévouement pour elle, que j'ai sacrifié mon repos, ma liberté pour défendre ses droits, pour déconcerter les perfides manœuvres d'un Ministre ambitieux, & que nous avons, enfin, tous sauvé l'Etat, en le préservant de l'aristocratie d'une Cour-Plénierie ? Ah ! si les Français étoient assez ingrats pour méconnoître de si grands bienfaits..... oui, je leur dirois : vils esclaves, vous n'êtes faits que pour porter des fers !

..... DIOGENE.

Il te sied bien, scélérat ! de réclamer la reconnaissance d'un Peuple que tu viens d'outrager & d'insulter publiquement, d'exiger ses hommages pour avoir fait des démarches où l'orgueil seul te dirigeoit. Les Français ne sont ni vils, ni ingrats ; ils sont encore moins faits pour porter des fers ; mais ils ne s'abusent plus aujourd'hui sur les prétendues obligations qu'ils ont à leurs

Magistrats. Sous quels régnes , en effet , ces vautours se sont-ils montrés plus voraces ? Dans quels temps ont-ils été plus absolus & plus redoutables ? La Nation peut-elle oublier que c'est ce Sénat que tu nommes si arrogamment le *Sauveur de la France* , qui a toujours rivé ses fers , en sanctionnant tous les impôts qui écrasient , à-la-vérité , le Peuple , mais qui ne porroient point sur les biens que la Magistrature a acquis par tant de rapines & par les larmes des malheureux Clients ? Si vous avez montré de la force & de la résistance contre quelques derniers Edits , dans quel temps l'avez-vous fait , & pour quels motifs ? N'étoit-ce pas lorsqu'on vouloit faire une juste répartition de l'Impôt , qu'on vouloit vous faire contribuer aux charges publiques , & mettre un frein à votre voracité ? Alors , il est vrai , vous avez tous demandé à grands cris l'Assemblée Nationale ; toi-même tu t'es principalement signalé dans cette occasion ; mais la défiriez-vous réellement ? Non ; vous vous teniez ce langage également criminel & séditieux : « Nous » avons des grands biens , nous ne payons pres- » que rien à l'Etat , on veut nous faire payer , nous » avons un pouvoir absolu , on veut le limiter , » prenons le masque du bien public , montrons » au Roi une ferme résistance : si le Gouverne- » ment persiste dans ses intentions , demandons

» les Etats-Généraux;
 » le Ministre épouvanté de
 » notre demande finira par céder : nous mettrons
 » ainsi la Nation dans notre parti , nous for-
 » merons un *pouvoir intermédiaire* entre les
 » Sujets & le Monarque , un *poids essentiel* ,
 » fait pour contrebalancer celui de la Couronne ,
 » une *force nécessaire* , pour arrêter les impul-
 » sions de la Cour ; ensuite peu-à-peu nous
 » travaillerons à nous élever sur les débris de la
 » Monarchie ; nous régnerons sur la France ,
 » & assurerons l'autorité souveraine dans nos
 » familles ». Telles étoient les chimères dont
 vous vous berciez depuis long-temps. Ta can-
 dide personnelle prouve assez bien que mon sen-
 timent n'est point aventuré : je connois ta coa-
 lition avec les Nobles & quelques Prêtres , je
 suis instruit de tes cabales & de tes perfides ma-
 nœuvres pour attribuer à un sage Ministre des
 troubles dont on ne doute pas que tu ne sois un
 des principaux moteurs : je sais que tu ne le dé-
 testes que parce qu'il a arraché à ton épouse une
 pension considérable qu'un ancien Ministre lui
 avoit assignée sur le Trésor Royal pour prix de
 sa galanterie : je suis, enfin, informé que, sans
 égard pour la mémoire & la condition de ton
 pere, tu prends le ton orgueilleux de la
 Noblesse, en parlant avec dédain d'un Ordre

auquel tu appartiendrois encore , si tes derniers
Ayeux ne s'étoient point enrichis en vendant du
vin. Aussi, je le répète, & ne cesserai de le ré-
péter aux Français : chassez ou réformez les
Parlemens ; ils sont vos plus grands ennemis ;
reléguez Desp..... aux Petites-Maisons ,
c'est un sot orgueilleux , un fou , .. un énergu-
mene.

DESP.....

Justice !.. vous blasphémez , vous attaquez
mon honneur.

DIOGÈNE.

J'attaque ton honneur.... mais le connois-tu ,
l'honneur ? Non , tu ne connois jamais que l'or-
gueil , l'avidité & l'injustice.

DESP.....

Je suis donc bien coupable , à votre compte ?
Quels sont mes torts , quels sont ceux du Par-
lement ?

DIOGÈNE.

Tu oses me le demander , tandis que tout est
criminel dans presque toutes vos démarches ?
Que vous vous êtes amalgamés , pour ainsi dire ,

avec l'injustice. Comme il seroit trop long de citer ici toutes vos iniquités , je vous renvoye au tribunal de votre conscience , si vous n'avez pas encore étouffé sa voix , & ne parlerai ici que de votre coalition anti-patriotique avec les Nobles & les Prêtres.

DESP.....

Et moi je vous soutiendrai que cette coalition des Parlemens avec la Noblesse & le Clergé prouve en leur faveur , & sur-tout la protestation des Princes. Ce ne sont pas les seuls Magistrats qui crient qu'on viole les loix fondamentales du Royaume , & qu'on renverse l'ancienne constitution de la Monarchie : les Princes du Sang tiennent le même langage ; leur Mémoire est public. Peut-on croire que des réclamations d'un aussi grand poids demeureront sans effet ? qu'elles ne feront pas naître dans l'esprit du Souverain au-moins des soupçons contre la fidélité de son Ministre ? Fermera-t-il toujours l'oreille à de si sages représentations ? Les Seigneurs , non moins intéressés que le Roi lui-même au maintien de l'autorité du Trône , s'éleveroient-ils contre ces innovations, s'ils n'y envisageoient des conséquences dangereuses pour la liberté d'une Nation dont ils se font gloire d'être les protec-

teurs, dangereuses même pour la Couronne dont ils sont le plus ferme appui ? Peut-on croire qu'ils s'exposeroient à perdre la bienveillance du Roi par attachement pour les Magistrats, pour une opération vaine & chimérique ? Et s'ils persistent dans leur protestation, ne sera-ce pas une preuve que tout ce grand édifice de réformes étoit vicieux dans son principe comme dans ses conséquences ? Dieu veuille que l'Architecte hardi qui en a fait le plan & disposé les matériaux, ne se trouve écrasé sous ses ruines !

DIOGÈNE.

Je n'ignore point que six Princes ont eu la foiblesse de signer un long & pesant Mémoire qu'un Robinocrate a fabriqué pour eux. Mais crois-tu que ces Princes n'ont pas été trompés ? Ignore-t-on que leur Conseil n'est composé que de personnages privilégiés, ou de têtes imbues de principes parlementaires ? Avec quelles couleurs ne leur a-t-on pas peint la représentation plus nombreuse du Peuple à l'Assemblée Nationale ? Quelles alarmes ne leur a-t-on pas inspirées sur leurs possessions & leurs privilèges ! Avec quelle adresse & quelle subtilité n'avez-vous pas lié leur cause à la vôtre ! Quelle manœuvre n'avez-vous pas employées pour cor-

rompre la bonne-foi & la loyauté de deux Princes philosophes & populaires, trop dévoués à la Patrie & à la justice, pour tremper dans votre conspiration ! De quelles vengeances ne les accableriez-vous pas, si votre pouvoir égaloit votre fureur ? Pour l'auguste Frere du Roi, auquel vous avez surpris une protestation contre le bien public, il n'est point étonnant, qu'échauffé, animé par vos clameurs fanatiques, il n'ait cru voir réellement l'Etat en danger, & nécessaire de se joindre à vous, pour le soutenir. Mais ce qui étonneroit davantage, ce seroit de le voir demeurer dans l'erreur, & s'obstiner à vouloir combattre une chimère. Non, je ne puis croire qu'il persiste dans des protestations si contraires à la nature & à l'équité : il verra, que protester contre une plus nombreuse représentation du Peuple & contre la délibération par tête, c'est protester contre la nature, la justice & la raison ; c'est disputer au Monarque, le pouvoir d'opérer le bien de ses Peuples, c'est lui contester le droit de détruire les abus. Non, encore une fois, ce Prince ne persistera pas, il ne voudra point se déshonorer pour complaire à des orgueilleux intéressés au maintien des abus ; il ne voudra plus se compromettre, pour soutenir les injustes prétentions de quelques privilégiés, & la morgue d'une armée de Robinocrates, qui s'intitulent modestement,

les Précepteurs des Rois & les Sauveurs de la France.

D E S P

Vous croyez donc qu'il n'y a que les Magistrats, les Princes, la Noblesse & le Clergé, qui crient & protestent contre les opérations du Ministre ? Dans toutes les sociétés, dans tous les cercles, dans toutes les maisons, par-tout, on entend dire : Necker nous *démonarchise* ; il veut former une République : Robins, Abbés, Moines, Financiers, Filles, Femmes ; tous tiennent le même langage. La Magistrature a plus de partisans qu'on ne pense, elle tient à tous les Ordres, à tous les états ; les esprits sont dans une agitation épouvantable, les têtes s'échauffent, la fermentation gagne, le feu couve sous la cendre : je vois déjà la France plongée dans les horreurs d'une guerre civile. Il n'est pas présentable que le Roi veuille, de gaieté de cœur, livrer son Royaume aux fureurs d'une sédition générale. Ainsi, croyez-moi, les changemens projetés par une populace en délire, n'auront pas lieu ; ils sont impossibles.

D I O G È N E.

Les changemens projetés sont impossibles, dis-tu ? Quoi ! il seroit impossible d'opérer le bien ? Il seroit impossible de détruire les abus,

on ne pourroit en venir à-bout sans se précipiter dans les horreurs d'une guerre civile?... Ne crains rien. Malgré les odieuses trames que vous aviez ourdies pour mettre la France en combustion, & les fausses alertes que vous venez de donner pour tourner le patriotisme contre lui-même, votre Roi vient de donner des marques de sa justice & de sa bonté ; il a un sage Ministre, l'Assemblée nationale est en vigueur, la Patrie est hors de danger ; les Aristocrates, toi-même..... vous serez tous réduits à votre devoir ; on vous mettra hors d'état de nuire à la chose publique ; & si on ne peut faire de vous de vrais Citoyens, vous serez proscrits & voués à l'infamie.

DES P.....

Mais la Nation ne proscrira certainement pas les Magistrats ; eux seuls sont les organes des loix, les Administrateurs de la justice ; ils tiennent à la constitution du Royaume.

DI O G È N E.

La France aura des Magistrats, ils sont nécessaires par-tout où le vice peut pénétrer. Mais aujourd'hui qu'on est entré dans le repaire abominable, dans le coupe-gorge sanglant & affreux, où vous dévoriez tranquillement vos malheureuses victi-

mes , on choisira des Magistrats , dont les principes seront tout-à-fait opposés aux vôtres ; on les choisira justes , éclairés , modestes , & plus dignes que vous , de remplir leurs sublimes fonctions.

C'est en vain que tu voudrois persuader que l'Assemblée n'est point légale , qu'elle n'est point complete ; c'est en vain que tu cries que si cette Assemblée porte la faulx réformatrice sur vous , tout est perdu , tout est renversé dans le Royaume.

Lorsque tu tiens un pareil langage , tu ressembles à ces Prêtres fanatiques des anciennes idoles , qui , par leurs agitations convulsives , & par leurs exécrables invocations , s'imaginoient ébranler tout le Globe de la terre , & croyoient voir autour d'eux le trouble & la confusion qui n'existoient que dans leurs têtes insensées.

D E S P.

Mais.... si....

D I O G È N E.

Tais-toi , bavard ! je suis las de t'entendre. Continue à ton ordinaire , d'aller augmenter les groupes de valets , sur les prérogatives de la Noblesse , & les obligations qu'on a aux gens de robe : pour moi , je me retire.

F I N.

mer, on choisit des habitants, dont les prin-
cipaux sont appelés aux veilles; on
les choisit jeunes, robustes, & plus
d'un que deux, de même les habitants
sont choisis.

C'est en vain que tu voudrais prétendre que
l'Asie n'est point légal, puisque c'est par
là que l'on a vu d'un côté que si c'est
Ainsi que nous le voyons, nous voyons
que c'est par là, tout est renversé dans la
raison.

L'Asie n'est point un pays inculte, au contraire
elle a été l'un des premiers des anciennes
légendes, par ses agitations convulsives, &
par ses révolutions, & ses révolutions
qui ont rendu l'Asie de la terre, & ce qu'on
voit aujourd'hui de la terre, & la confusion
qui existait de dans les ténèbres.

Deuxième...

Mais...

Deuxième...

Voilà tout, voyez! je suis sûr de l'entendre.
C'est à son avantage, d'être en avant les
géographes, & les géographes les No-
bles, & les nobles, & les nobles, & les nobles,
pour moi, je ne suis...

1. 1. 1.

100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120

